

Pont la Ville

Autor(en): **Piller-Bapst, Marguerite**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **2 (1974)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

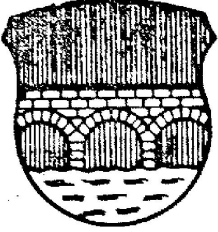
Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-236965>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

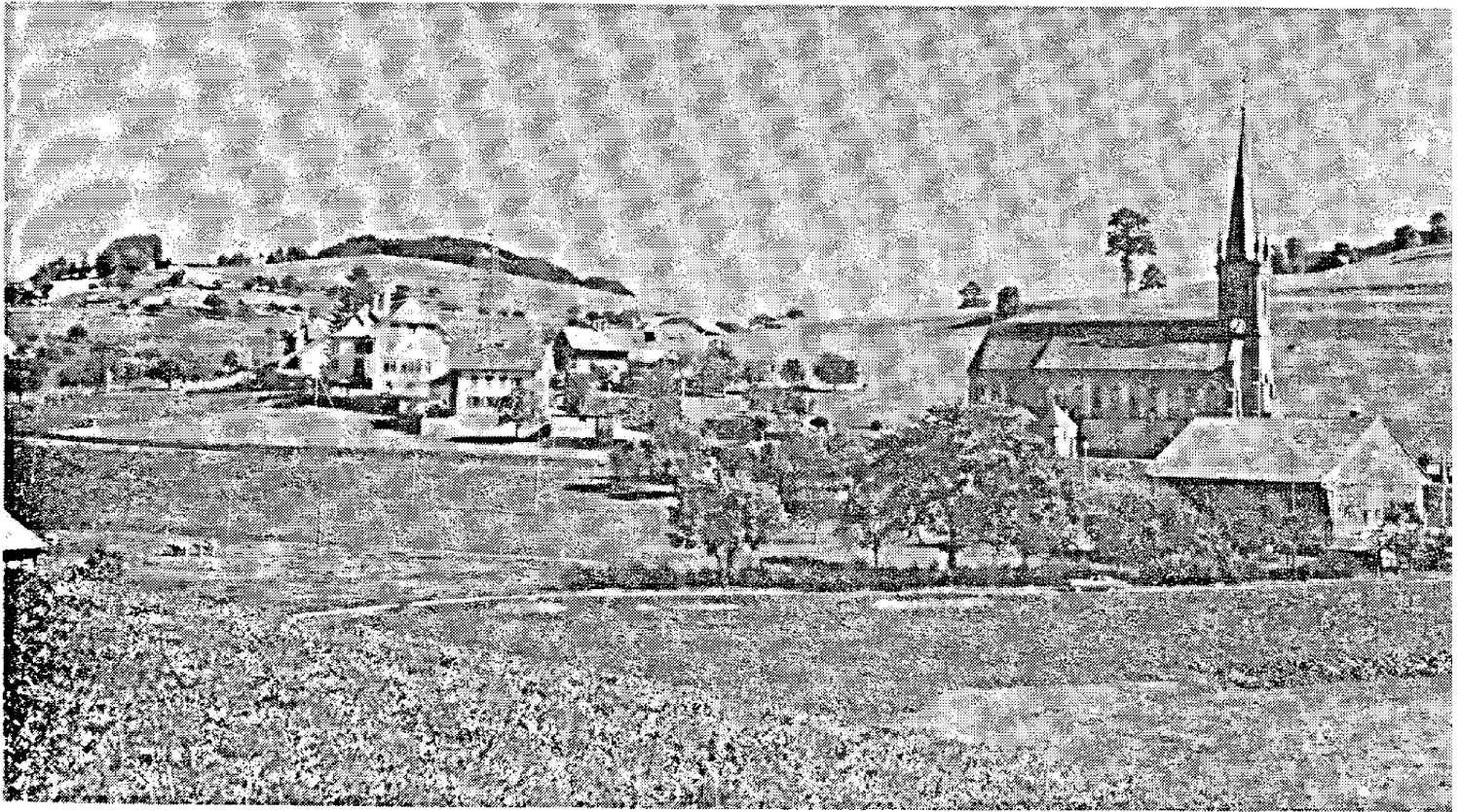
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

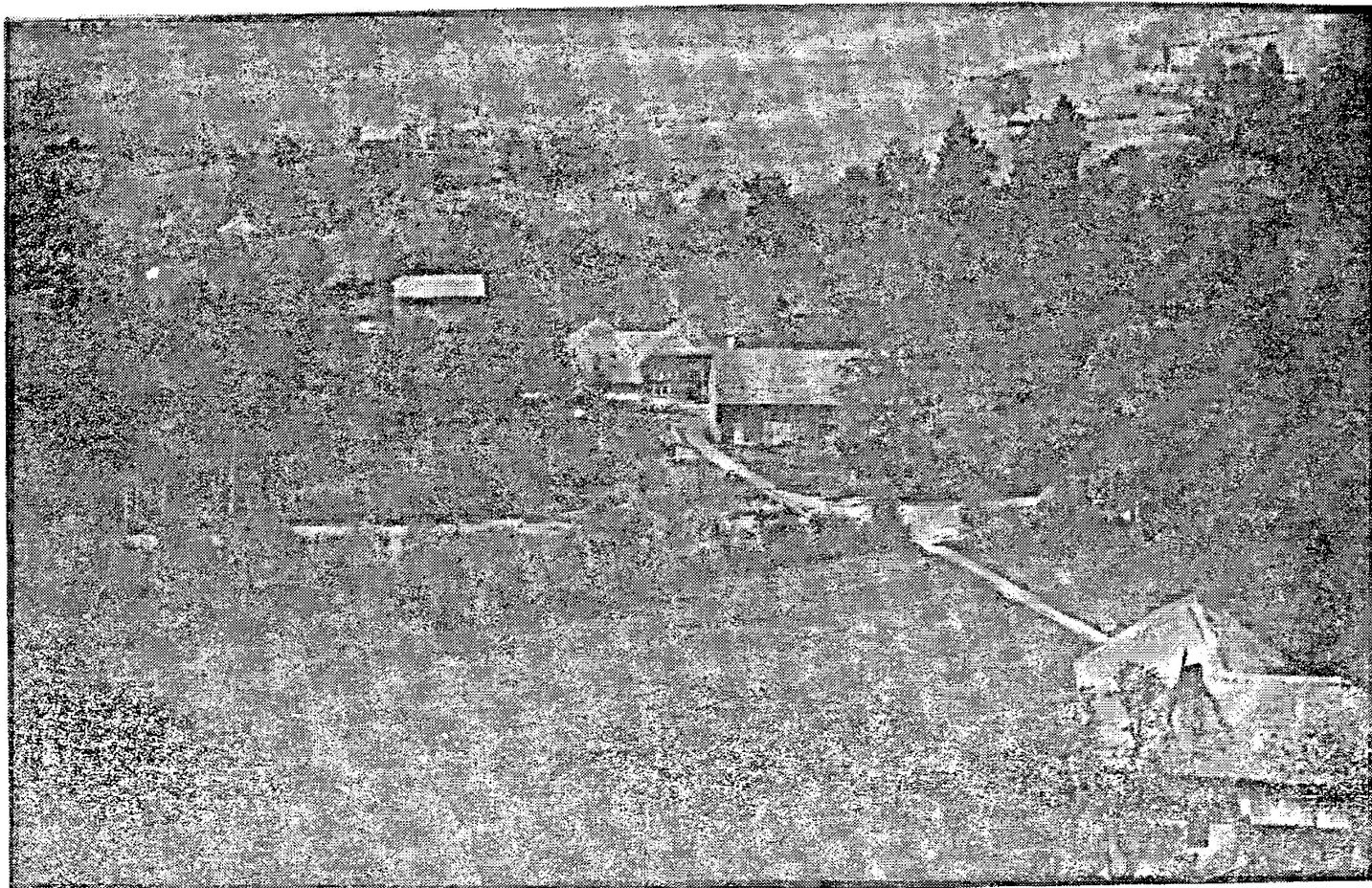


PONT LA VILLE

Adossé aux derniers contreforts de la Combert, et de la forêt de "Vers les Châteaux", Pont-la-Ville est aux premières loges pour admirer la riviera fribourgeoise : le Lac de la Gruyère et son amphithéâtre de montagnes, de la Berra au Gibloux, en passant par le Vanil Noir, la Dent de Lys et le Moléson.

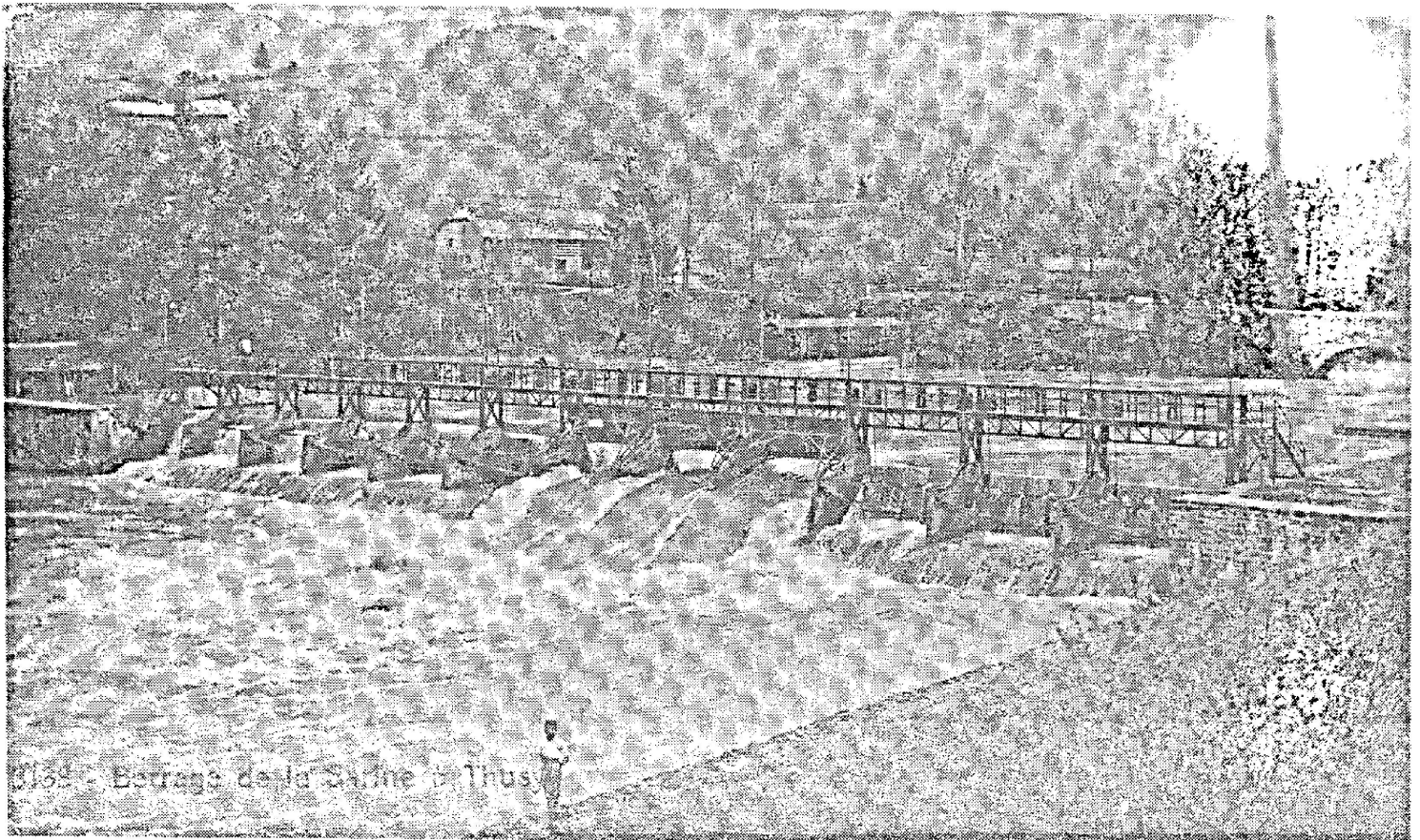


Sur la rive du lac, nous visitons "la chapelle d'en bas", comme disent ceux de Pont-la-Ville. Construite en 1148 par Joran, premier Seigneur de La Roche, dédiée à La Nativité de Notre-Dame, elle est l'âme de cette contrée puisque des paroissiens y viennent de Treyvaux, La Roche et Pont-la-Ville.



En aval, le hameau de La Sallaz date du XII^e siècle. Il vit passer des générations de meuniers qui s'en allaient, d'une ferme à l'autre "chercher à moudre" et reconduisaient à domicile, farine et son. Alors, ne soyons pas surpris de l'exclamation d'un enfant de meunier voyant pour la première fois de la neige : "Maman, viens voir comme il y a beaucoup de farine". Aux alentours se trouvaient aussi quelques fermes, une laiterie, une forge et une sellerie.

Ce hameau était le coeur de cette région idyllique, au confluent de la Serbache et de la Sarine : ses chemins convergent aux environs : Les Ponts perdus, sur la rive de la Serbache, nous conduisent à La Roche par le Bas du Rio. Un autre chemin monte au Ruz, tandis qu'un sentier, dans les pâturages de la Crottaz et du Creux d'enfer rejoint Hauteville. Par le Pont de Thusy, nous arrivons à Avry-devant-Pont.

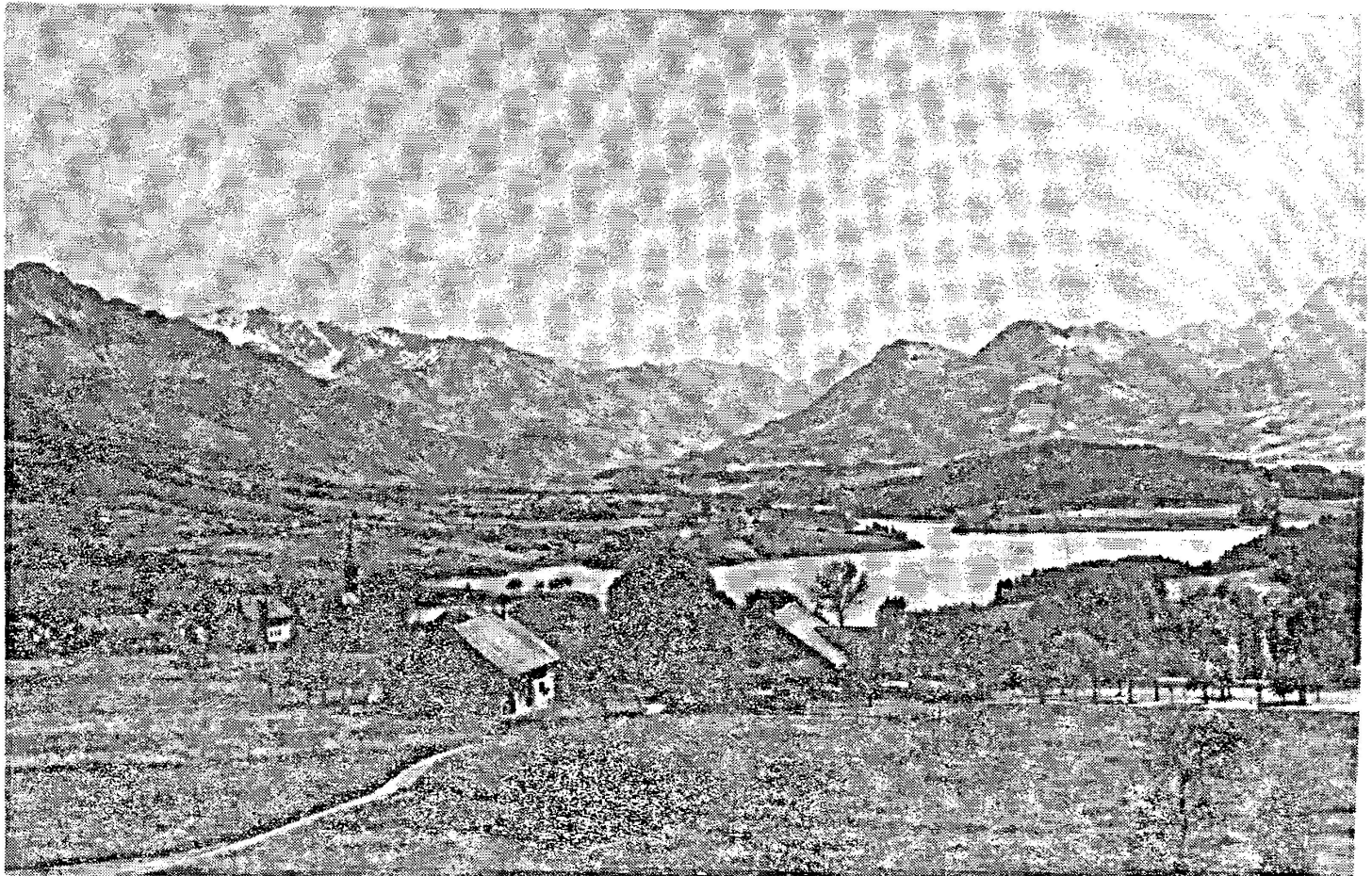


Peut-être, sommes-nous proches d'une voie romaine parce que, dans son ouvrage documenté et d'agréable lecture "Un Animateur de la jeunesse au XIII^e siècle", Marguerite Aron nous parle des voyageurs de cette époque ; ils se rendaient de Cologne à Rome par Bâle, Avenches et la Gruyère. Dans son travail historique "*AU PAYS DE LA ROCHE*", Jean des Neiges relate que "Le séjour des Romains est reconnu par des monnaies anciennes trouvées à la gravière du Ruz, près d'Hauteville".

Ce hameau était aussi le paradis des oiseaux rares, celui des vanniers qui faisaient sur la berge des rivières, d'amples moissons de "vuji" pour la confection des corbeilles. Il était surtout le relais des pauvres. La police avait sur eux son regard inquisiteur : il fut un gendarme méticuleux, prêt à arrêter un mendiant penché sur le mur d'un jardin. Il ne découvrit que des vêtements emplis de fleur de foin. Il s'en alla bredouille et les pauvres rirent sous cape...

Pendant les longues soirées d'hiver, à la lueur des lampes à pétrole, les hommes jouaient aux tarots et

les femmes cousaient le linge qu'elles avaient tissé avec le chanvre cultivé dans les chènevières (tzenèvêrè). Nous y trouvons aussi les tresseuses de paille. Dans sa séance du 11 mars 1850, le Conseil d'Etat du canton de Fribourg édicte que toute paille tressée dans le canton, doit avoir la mesure de dix aunes suisses (40 pouces soit 12 mètres).



Remontons, si vous le voulez bien, le cours des siècles et le chemin du "village d'en bas". En 1656, les fidèles de La Roche comme les enfants d'une famille nombreuse, quittent Pont-la-Ville pour fonder une paroisse et construire une église. Cependant, notre village reste centré là, autour de l'ancienne église. A l'école, il y avait assurément de bons maîtres et des élèves studieux puisque dans les comptes rendus du Conseil d'Etat de 1861 et 1866, nous glanons les éloges d'un inspecteur scolaire à l'instituteur. Il a remarqué, dit-il en 1861, avec satisfaction que l'instituteur s'occupe plus que par le

passé, de l'éducation de ses élèves qui ont gagné visiblement en tenue et en politesse. En 1866, il dit "Au zèle pour l'enseignement et pour l'éducation, je puis ajouter la bonne conduite, cette leçon de l'exemple, la plus puissante de toute".

Plus tard, vers 1908, une société de laiterie est constituée. Elle vend le lait pour la chocolaterie de Broc. Ainsi, pendant dix ans, M. Pierre Tinguely (Pierre à Marie), que nous connaissons tous, chaque matin, conduisait le lait, de Pont-la-Ville à Broc, par toutes les intempéries : les routes n'étaient ni goudronnées, ni ouvertes par le chasse-neige. Alerte octogénaire, il est le chef de quatre générations paysannes, vivant ensemble dans la ferme de Sur-Momont.

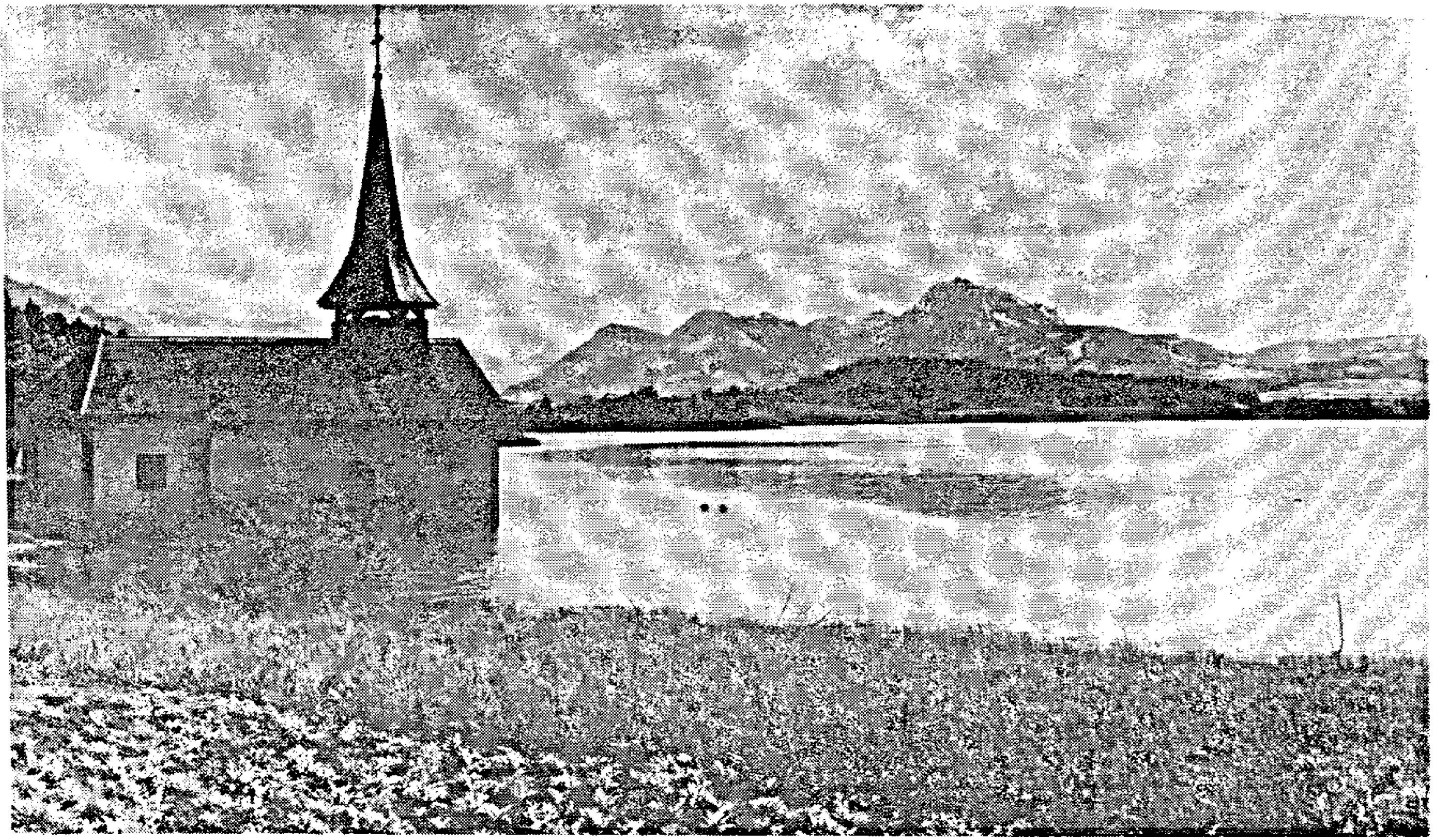
Ensuite, plusieurs fromagers travaillent pour la Société. Arrivé à la laiterie du Bas de Pont-la-Ville en 1935, M. Calixte Terrapon, père de M. Michel Terrapon, conservateur du Musée d'art et d'histoire de Fribourg, est le premier fromager établi à son compte.

La découverte de l'électricité, la construction de l'Usine de Hauterive, nécessite l'aménagement d'un barrage sur la Sarine, en aval du Pont - de Thusy, dont nous connaissons la légende. De nombreux Italiens compétents et courageux contribuent à ces travaux importants.

Ce coin de pays a donné à l'Eglise plusieurs prêtres. Les abbés Maradan (1767) Tinguely (1749) Toffel (1786) et trois abbés Yerly. Le dernier prêtre qui a célébré sa première messe à Pont-la-Ville est l'abbé Pierre-Louis Bapst, ordonné prêtre par Mgr Marilley, exilé à Divonne, le 17 juillet 1853. Il est enseveli à Vuisternens-en-Ogoz, dont il était curé-doyen. Les Duriaux sont une ancienne famille de Pont-la-Ville. Au début du siècle, les autorités de notre village furent invitées à Avry-devant-Pont, pour la première messe du Père Agathe Duriaux, capucin, à celle de son frère, le Père Réginald, dominicain.

Ce vieux village a donné au pays plusieurs dépu-

tés et des instituteurs qui ont enseigné à Praroman, Villaz-St-Pierre et Pont-la-Ville.



Peu à peu, le village s'établit jusqu'au pied de la Combert. En 1880, la nouvelle église est consacrée. Elle évoque la noblesse du style gothique et son élan vers le ciel, nous invite à élever nos pensées aux réalités invisibles. L'emplacement de cette église a été offert par la famille Gaillard. Plusieurs italiens artistes sculpteurs et maçons étaient au nombre des ouvriers bâtisseurs, Benjamin Rigolet a donné la place de la cure.

Ce développement du village au flanc du coteau incite les paysans à fonder une deuxième société de laiterie, plus proche : celle du Haut de Pont-la-Ville. En 1894, la première séance est présidée par M. l'abbé Louis Dousse, curé de la paroisse. Il se dévoue pour aider les membres fondateurs à élaborer les statuts de leur société. Plusieurs fromagers ont travaillé. Voilà plus de quarante ans que la famille Friedly y est installée au contentement général.

Le bâtiment scolaire date de 1912. L'ancienne école a été achetée par M. Charles Mossu qui l'a démontée et reconstruite à Botterens. Pendant ces travaux, l'école et le chant étaient transférés à Froideville. Nous admirons le courage des chantres qui après un dur labeur arrivaient à pied des extrémités du village pour les répétitions hebdomadaires de chant.

Plusieurs ont reçu la médaille Bene Merenti : MM. Simon Rigolet, directeur de la chorale, François Bapst, Calybite Risse, Louis Tinguely-Gaillard, député. M. Tinguely était si grand ami du patois qu'il choisissait notre langue familiale pour déposer ses interpellations au Grand Conseil.

Notre village est bilingue : le patois est notre langue familiale et le français la langue officielle.

C'est le Pont-la-Ville d'hier. Nous nous y sommes un peu attardés parce qu'il est cher à nos familles.

Faites-nous l'honneur et la joie de visiter celui d'aujourd'hui. Une belle route vous y conduit, elle a été construite pour l'édification du barrage de Rossens et l'aménagement du lac de la Gruyère. A cette époque, plusieurs familles ont quitté le village "d'en bas" et la Société de laiterie du Bas a construit un nouvel immeuble près de l'église, ainsi voilà 44 ans que nous bénéficions de la serviabilité de M. et Mme Morand.

Notre population est restée attachée à la terre, nombre de jeunes y sont fidèles. Vous admirerez les fermes fleuries, les installations rurales modernes et soignées et un magnifique cheptel pie-rouge et pie-noire formant deux Syndicats d'élevage et de concours. Aussi, dans nos fromageries, le lait arrive en cascade pour la fabrication du "Gruyère" de grande renommée. Cela prouve une activité rurale intense.

Quelques chalets de vacances ont été construits. Ouvriers, citadins, étrangers goûtent la paix villageoise et le paysage féerique.

Peut-être, passerez-vous au café "l'Enfant de Bon Coeur". Son enseigne est l'armoirie du village : le meunier farceur campé sur les parapets du légendaire Pont de Thusy.

Le lac reçoit lui aussi des visites : une famille de cygnes, quelques barques à voile. Le soleil joue avec les vagues, sur chacune il pose un diamant qui scintille au rythme de la brise. Le couchant somptueux le pare de reflets chatoyants, alors sa luminosité est incomparable au milieu des quinze communes riveraines qui s'endorment, drapées de mauve discret.

Marguerite Piller-Bapst

